

Les camarades  
adresseront tout ce qui concerne  
*l'en dehors*  
à E. ARMAND  
22, cité St-Joseph, ORLÉANS

# *l'en dehors*

25 cent.  
30 cent. pour  
l'extérieur  
bi-mensuel

3<sup>e</sup> ANNÉE, n° 32

Correspondance internationale : allemand, anglais, danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, italo, italien, portugais, roumain.

ABONNEMENTS ordinaires... Un an : 6 fr. — Extérieur : 8 fr.  
Abonnements de propagande {  
à 4 exemplaires de chaque numéro } — 18 fr. — — 24 fr.  
Tout exemplaire d'une date antérieure au n° courant : 0 fr. 35  
Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 50 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés d'un timbre.

## A ceux qui nous aiment

Notre imprimeur nous notifie une hausse de 15 % sur les prix que nous payons jusqu'ici. Dans ces conditions, nous ne trouvons plus possible de maintenir le taux de l'abonnement annuel au tarif précédent et nous le portons à 6 francs (8 francs pour l'extérieur), ce qui n'équivaut d'ailleurs pas à l'augmentation qui nous est infligée et répond à peine à 1 fr. 50 et 2 francs d'avant-guerre.

Du même coup, nous renonçons aux abonnements de six mois qui compliquaient trop notre travail. Prendre note que désormais l'abonnement est uniquement à l'année, partant de n'importe quelle date.

Nous maintenons, et cela uniquement dans un but de propagande, le prix du numéro courant à fr. 0,25 NET. Les numéros antérieurs : fr. 0,35

Par suite de l'augmentation de l'affranchissement des imprimés, nous portons à fr. 0,30 le prix du numéro pour l'extérieur NET.

Nous inaugurons un nouveau genre d'abonnement : l'ABONNEMENT de PROPAGANDE pour ceux des nôtres qui veulent faire connaître notre journal et le propager — abonnement permettant de recevoir 4 exemplaires de *l'en dehors* chaque fois qu'il paraît et que nous fixons à 18 francs (24 francs pour l'extérieur). C'est à dire 4 abonnements pour le prix de 3.

Inutile de dire que sans l'appoint des souscriptions, *l'en dehors* ne pourrait paraître aussi souvent qu'il l'a fait jusqu'ici. Et cela en dépit de toutes les économies possibles, pas besoin d'insister là-dessus. En même temps prière à tous ceux dont la bande porte la mention « abonnement dû ou terminé » de régler leur compte avec nous s'ils veulent continuer à recevoir notre feuille. Les lettres et les témoignages de sympathie sont encourageants, mais y joindre le mandat soldant l'abonnement en retard est plus encourageant encore.

## Souffle de Printemps

Le printemps !  
Un grand souffle d'ivresse !  
Et dans les champs je vais courir ;  
Les clochettes ont dû fleurir !  
Je bondis avec allégresse  
Entre les coteaux et les creux,  
Mon être palpite, fébrile,  
Vers je ne sais quelles promesses.

Le printemps !  
Un souffle de gaieté  
Dans la vivacité !  
Mon rire se prolonge en perles de romance,  
Pour un léger motif bientôt il recommence...  
Il plane, se contient, s'étend et se balance  
Au rythme harmonieux de l'agreste cadence.  
Clapotis de la source ou chant de l'oiselet,  
Parfois il se termine avec un triolet,  
Prélude d'une ritournelle,  
Célébrant la saison nouvelle,  
Il accueille en sourd l'hirondelle.

Le printemps !  
Un grand souffle d'azur !...  
Le bleu profond du ciel passe-t-il dans mon être ?  
De ses immensités tout l'élan me pénètre.  
Est-ce un hymne puissant pour le siècle futur ?  
Le communie, émue, avec le grand espace  
En moi j'ai l'infini dans sa divine grâce,  
La voix de la nature à l'accent large et pur.

Le printemps !  
Un souffle tiède et frais,  
Tantôt comme la brise arrivant du rivage,  
Tantôt comme un rayon fécond en son sillage.  
Si je gardais encore quelques pensées floues,  
Que la brise les chasse et que le feu les brûle ;  
Qu'aux nouvelles clartés, rien ne se dissimule,  
Que le printemps m'éclaire et me guide à jamais !

Le printemps !  
Un grand souffle d'amour !  
La fleur énamourée ouvre bien sa corolle  
Au baiser de l'abeille, et la caresse folle  
Des papillons coquets volant en mille tours.  
L'oiseau comme la biche et comme la bergère  
Écoulent les chansons qui viennent de Cythère  
Avec plus de ferveur, des premiers beaux  
jours...  
Claude JONQUIÈRE.  
(Près des Oliviers, pobées de Provence).

## Quand les cloches blasphèment...

Chrétiens, Pâques vous appelle à la réjouissance ! Sur tout le globe envahi par vos églises vont retentir les mêmes invites sonores et, dans la même pompe triomphale, s'accompliront les mêmes célébrations rituelles. Vos fautes apportées aux guichets des confessionnaires, chrétiens, vous irez l'âme allégée de son fardeau, quérir à la table sacrée des autels l'hostie qui consacre le pardon. Et vos voix, dans la quiétude de la

tâche révolue, chanteront, parmi l'hosanna des cloches rajeunies : « Le Fils de l'Homme est avec nous ! Le Christ est ressuscité ! »

Non, chrétiens, il n'est pas avec vous, Celui dont vos lèvres psalmodient la louange ; il n'est pas avec ceux qui, demain, fêteront dans le temple la survie de son génie qu'a sanctifié le sacrifice. Car il a dit, l'Homme sublime dont vous foulez aux pieds tous les jours l'enseignement magnifique : « Tu ne tueras point ! » Il a dit encore : « Tous les hommes sont frères. » Et aussi : « Aimez-vous les uns les autres ! » Et il monta, par la voie de la souffrance volontaire jusqu'au faite de sa parole, offrant aux bourreaux sa jeunesse auréolée... Qu'avez-vous fait, chrétiens, des conseils du maître immolé, et de la ligne de bonté qu'aux mondes son geste avait tracée ? L'évangile d'amour, où l'avez-vous porté ? Et ne craignez-vous pas, en ces jours de mentueuse exaltation, que, des voûtes où la colombe oubliée de l'Esprit-Saint éploie ses ailes lumineuses, tombe sur vous, glaçant votre facile allégresse, la terrible question : « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? »...

Car vous avez tué vos frères ! Croyants, l'éclair du meurtre aux yeux, la passion crispant vos entrailles, vous avez mêlé le fer homicide, ouvert les chemins douloureux par lesquels s'échappe la vie... A peine avait sonné l'appel odieux « Aux armes ! » que vous avez bondi, pleins d'une ivresse assassine, à travers les champs bouleversés. Horreur ! vous dont l'Eglise universelle clame aux échos la réprobation du crime, l'impunité de la haine, le devoir d'un fraternel embrassement ! Et, pendant des années, vous avez sans remords perpétré l'hécatombe, attisé l'incendie des foyers, étendu les conquêtes de la mort. Pas un, parmi la cohue des guerriers fratricides, n'a relevé le clair flambeau de Celui qu'insultent vos cantiques. Pas un ne s'est dressé, face aux peuples en délire, criant : « Trêve à l'affreux carnage ! L'ambition des grands vous abuse. Frères, vos maux sont pareils et vous vous égorgez ! »

Pas même l'élu de vos conclaves ; à qui fut confié le souverain dépôt de vos préceptes, n'a quitté le Palais, où son impassible vertu garde la Foi pétrifiée, pour opposer la voix divine à l'atroce mêlée. Ah ! s'il fut descendu, le rameau d'olivier levé sur les foules, l'appel d'union aux lèvres courageuses, dans la simplicité si grande de Jésus, et qu'il fut allé jusqu'au bout de sa mission, sans souci des blessures possibles de son corps, effarant les tyrans des mots enfin ressuscités : « Paix ! Tous les hommes sont frères ! Aimez-vous les uns les autres ! » notre respect s'inclinerait devant sa figure immortelle, sœur d'une autre que vous avez trahie, et nous pourrions, nous les incroyants, saluer la religion éteinte de nos rêves...

Mais de vous tous, chrétiens, nul n'a parlé. Vos prêtres même ont béni le massacre, emplis les nefes d'insultants *Te Deum* !... Et parce que vous courez aux messes de gloire, avec l'éclaboussure du sang sur vos fronts, après avoir planté des croix, tressé des couronnes de buis, versé des larmes vaines sur les tombes, vous croyez avoir tout fait selon le Christ — ô Pharisiens ! — et qu'il est présent à vos joies, prisonnier de vos hypocrisies...

Chrétiens, le Christ n'est pas parmi vous. Il erre, fouillant l'ossuaire des batailles, où ne meurt pas votre forfait. Il va, cherchant ses frères égares, qu'au moins la mort a purifiés ! Et la chère leçon de sa vie, elle survit parmi ceux qui, vraiment, aiment tous les hommes et qui ne veulent plus la guerre ! Stephen MAC SAY.

Vous n'êtes que de piètres éducateurs si vous ne commencez pas par l'A. B. C. de la véritable éducation individuelle : apprendre à vos élèves à pouvoir se regarder tels qu'ils sont, privés du vernis de la parole et du plaqué de l'apparence.

## L'INDIVIDUALISME DE LA JOIE

Il vient de m'échoir une aventure douloureuse à laquelle je dois d'avoir gagné quelques rides de plus. Ce n'est pas la première fois de ma vie qu'il m'arrive de laisser de ma « chair aux ronces des buissons », selon l'expression consacrée. Mais cette fois-ci, j'ai senti que j'avais risqué d'y laisser plus que de ma laine ou de mon sang : j'ai risqué d'y laisser de mon amour pour la joie de vivre. Et c'est grave. C'est ce qui peut nous arriver de pire, à vous et à moi, de n'éprouver plus d'amour pour la joie de vivre. Peu importe de perdre notre réputation ou notre argent, ou l'estime de notre entourage, ou au pis aller notre liberté (et c'est pourtant quelque chose d'épouvantable). Mais il n'y a pas de perte qui se puisse comparer à celle de l'amour de la joie de vivre.

Notre individualisme, à nous, n'est pas un individualisme de cimetière, un individualisme de tristesse et d'ombre, un individualisme de douleur et de souffrance. Notre individualisme est créateur de joie — en nous et hors nous. Nous voulons trouver de la joie partout où faire se peut — c'est à dire en rapport avec notre puissance de chercheurs, de découvreurs, de réalisateurs ; et nous voulons en créer partout où il nous est possible — c'est à dire partout où nous trouvons l'absence de préjugés et de conventions, de « bien », et de « mal ». Nous évoluons sous le signe de la joie de vivre, nous autres. Et c'est à cela que nous reconnaissons que nous nous portons bien intérieurement : quand nous voulons donner et recevoir de la joie et de la jouissance, fuir pour nous-mêmes et épargner à ceux qui nous le rendent les larmes et la souffrance.

Notre santé intérieure se mesure à ceci : que nous ne sommes pas encore blasés des expériences de la vie, que nous sommes individuellement et toujours disposés à tenter une expérience neuve ; à en recommencer une qui n'a pas réussi, qui ne nous a pas fourni tout le plaisir que nous en escomptions ; qu'il y a en nous de l'amour, infiniment d'amour pour la joie, pour l'allégresse de vivre. Quand ce n'est pas le printemps qui chante en notre for intérieur, quant au fond, tout au fond de notre être intérieur, il n'y a ni fleurs, ni fruits, ni aspirations voluptueuses, cela va mal et il est temps de songer, j'en ai peur, à l'embarquement pour l'obscur contrée dont nul n'est jamais revenu.

Oui, notre individualisme est basé sur l'amour de la joie de vivre — la joie de vivre hors la loi et hors la morale, hors la tradition et la servitude des préjugés sociaux ou civiques. Ce n'est pas une question d'années en plus ou en moins. Comme ceux de l'Olympe, nos « dieux » sont éternellement beaux et jeunes éternellement. N'importe que notre automne touche à sa fin et que nous ignorions si demain, nous verrons se lever l'aube pour la dernière fois : l'essentiel est qu'aujourd'hui encore, nous nous sentions aptes à la joie de vivre.

Il y a des jeunes gens qui se disent individualistes, mais leur individualisme ne nous attire pas, certes. Il est mesquin, racorni, timoré, incapable d'envisager l'expérience pour l'expérience ; pessimiste, pédantesque à force d'être documentaire et documenté ; brumeux, neurasthénique, incolore et sans chaleur ; il n'a même pas la force qu'il faut, une fois engagé « sur le mauvais chemin » pour aller jusqu'au bout. Ah ! le vilain individualisme ! le terne, gris et morose individualisme ! Qu'ils le gardent pour eux, il ne nous fait pas envie.

Il y a l'individualisme de ceux qui veulent se créer de la joie en dominant, en administrant, en exploitant leurs semblables, en s'aidant de leur puissance sociale — gouvernementale, monétaire, monopolisatrice. C'est l'individualisme des bourgeois. Il n'a rien de commun avec le nôtre.

Il y a l'individualisme des haut perchés qui veulent écraser ceux avec qui ils viennent en relations, sous le poids de leur supériorité morale, de leur culture intellectuelle ; l'individualisme des « durs » (pour les autres bien entendu), des insensibles ; des vaniteux, qui ne s'abaissent pas à ramasser les « cailloux dorés » ; de ceux qui ne pleurent pas et qui planent dans le septième ciel de l'au delà des forces humaines. J'ai craint que ce soit tout simplement l'individualisme des fats et des prétentieux, des

anges qu'on finit quelque jour par rencontrer barbotant dans la mare de la médiocrité uniforme, l'individualisme des hérons qui finissent par se contenter d'un limaçon pour calmer leur ambition. Cet individualisme-là ne nous intéresse pas non plus.

Nous voulons, nous autres, un individualisme qui rayonne de la joie et de la bienveillance, comme un foyer de la chaleur. Nous voulons un individualisme ensoleillé, même au cœur de l'hiver. Un individualisme de bacchante échevelée et en délire, qui s'étend et s'épand et déborde, sans prêtres et sans maîtres, sans frontières et sans rivages. Qui ne veut pas souffrir ni porter de fardeaux, mais qui ne veut pas faire souffrir ni infliger de charges à autrui. Un individualisme qui ne se sent pas humilié quand il est appelé à guérir les blessures qu'il peut étourdiment avoir causées en route. Ah le riche, le bel individualisme que voilà !

Qu'est-ce donc que l'individualisme des « faiseurs de souffrance », de ceux qui font faux bond aux espoirs qu'ils ont suscités (je ne parle pas de ceux chez qui causer de la souffrance et s'en réjouir est une obsession malade, un état pathologique), sinon une pitoyable doctrine à l'usage de pauvres êtres qui hésitent et vacillent, qui redoutent de se donner, tant leur santé intérieure laisse à désirer ? Ils sont ceux qu'une désillusion laisse désarçonnés et neuf fois sur dix cette désillusion n'existe qu'en leur imagination débilé ; ils sont ceux qui « reprennent » ce qu'ils donnent ; ceux qui voudraient le fleuve sans méandres, la montagne sans escarpements, le glacier sans crevasses, l'océan sans tempêtes, les rêves sans éveils. Leur individualisme refuse la bataille à cause de la victoire douteuse. Ah le piètre individualisme !

Je vous assure, compagnons, que pour vivre notre individualisme qui veut rayonner et éreter l'amour de la joie de vivre, il faut être fort intérieurement, véritablement fort ; il faut jouir d'une bonne santé, d'une riche, d'une robuste constitution interne. Tout le monde n'est pas apte à assouvir les appétits de la sensibilité de ceux en qui on la déclenche. Je vous répète qu'il faut pour cela se bien porter au dedans de soi. Et cette santé-là ne dépend pas d'un régime thérapeutique, n'est pas œuvre d'imagination, ne s'acquiert pas dans les manuels. Pour la posséder il faut avoir été forgé et reforgé sur l'enclume de la variété et de la diversité des expériences de l'existence ; avoir été trempé et retrempé dans le torrent des actions et réactions de l'enthousiasme pour la vie. Il faut avoir aimé la joie de vivre jusqu'à préférer disparaître plutôt qu'y renoncer.

Prenez garde de ne pas perdre l'amour de la joie de vivre. Ce serait un signe de déchéance, de sénilité irrémédiable, même si nous n'avions pas vingt ans.

E. ARMAND.

## En guise d'épilogue

On a beau dire qu'il n'est pas de grands hommes pour leurs valets de chambre, cela n'empêche que les domestiques des grands et des puissants soient au fond très orgueilleux de les servir. Et leur vanité est telle qu'ils se considèrent comme une sorte d'aristocratie parmi les laquais. A New York récemment se constitua un club de gens de maison dont les maîtres, gros politiciens et riches banquiers, valent au moins un million. La constitution de ce club eut lieu au cours d'un banquet fixé à 30 dollars (plus de 500 francs) le couvert. Chaque année cette réunion se renouvellera et les participants, un jour sur trois cent soixante-cinq, seront servis avec le même cérémonial et les mêmes générosités dont ils sont coutumiers à l'égard de ceux qui louent leurs services. Une fois par an, ils jouiront de l'illusion qu'ils sont des maîtres. Comme en temps d'élection, le purotin s'imagine qu'il est souverain.

Le plus comique de l'histoire c'est qu'on ignore au juste où a eu lieu le banquet, les journaux qui annoncent la nouvelle indiquant pas l'hôtel où il s'est consommé. Même quand on paye 30 dollars par tête on n'en reste pas moins un domestique, dont un commerçant honorable accepte l'argent, tout en ne tenant pas à afficher ses relations avec lui. Ainsi, le député ne se soucie que très peu d'emmener dans son auto le mendiant qui a voté pour lui.

QUI CÉ.



# Réalités, Vérités

« Ce n'est pas un geste an-archiste », disent des camarades, quand nous essayons d'obtenir justice pour un emprisonné, et quand, dans ce but, nous nous adressons à l'autorité. Ils ont raison, mais ils ont tort en même temps s'ils prétendent nous ôter tout moyen d'action avec ce refrain : « Ce n'est pas an-archiste ». Bien peu de gestes sont an-archistes, parmi ceux que nous faisons chaque jour, comme celui de nous rendre à un travail quelconque, de prendre l'autobus, de manger dans un restaurant, d'entrer dans un magasin, d'acheter un journal, etc... Il reste à la fin de la journée peu de gestes vraiment an-archistes. Méfions-nous des théories absolues : avec elles, on aboutit à l'inaction. Sans pour cela nous contredire et nous renier, nous sommes obligés de recourir à des moyens plus ou moins bourgeois pour obtenir justice pour les autres ou pour nous, moyens qui cessent de l'être étant donné le but que nous poursuivons, et qui servent nos idées plus que si nous nous confinions dans notre tour d'ivoire, prisonniers de nos conceptions et de nos préférences.

C'est chose amusante, ou plutôt navrante, de lire à la veille des élections, dans les feuilles qui dirigent l'opinion (1), des boniments sans queue ni tête, et des appels en faveur de tel ou tel parti, accompagnés d'injures gratuites (?) à l'adresse des autres partis. Par exemple, on lit : « Le bloc national, c'est la famine. Le bloc national, c'est la guerre ». Si nous déplaçons un journal de droite, ce sont les mêmes termes : « Le bloc des gauches, c'est la guerre. Le bloc des gauches, c'est la famine. Le bloc des gauches, c'est la vie encore plus chère, etc... ». Comment voulez-vous que l'électeur, cet animal bizarre et compliqué qu'on appelle Mirbeau, y comprenne quelque chose ? Abruti par les uns et par les autres, cette épave porte dans l'urne son bulletin de vote, et rien n'est changé !

Dire qu'il y a encore des gens assez stupides pour se battre à propos d'un roi ou d'une République ? A quelle époque vivons-nous ? Il serait cependant préférable de vivre la vie belle et harmonieuse, d'aimer l'art et la beauté, d'être soi sans restrictions, plutôt que de se quereller pour des choses stupides, qui n'offrent aucun intérêt, telles que de demander à un tyran ou à plusieurs de faire notre bonheur.

Il faut voir la rage des « bourgeois » lorsque l'acquiescement d'un de leurs adversaires vient jeter la consternation parmi eux. Ils n'en décolèrent pas pendant des semaines et se vengent en insultant dans leurs journaux ceux qui ont réussi — par miracle — à faire réparer une injustice, et dont la persévérance a vaincu en partie l'iniquité.

Quand je lis les feuilles publiques qui nous content des histoires à dormir debout, nous bourrent cyniquement le crâne, nous vantent les vertus des hommes politiques, sauveurs de leurs pays et amis de la paix, je ne puis m'empêcher de penser, confondant maîtres et esclaves, démasquant les mobiles qui les guident : « Quels farceurs ! »

On ne doit jamais décourager la jeunesse ; or, certains vieux font profession d'étouffer l'enthousiasme à sa naissance, de mettre un frein aux aspirations les plus nobles, de détourner de leur voie les natures libres et généreuses. Ils préchent une prétendue sagesse qui n'est que le déguisement de leur impuissance. Ils sont incapables, étant inexistants, de faciliter leur route à ceux qui veulent vivre.

L'Etat compromet de plus en plus sa dignité en se faisant brocanteur, escroc, apache... Pour trouver de l'argent, il fait tous les métiers. Un bureau de poste, par exemple, offre aux regards de celui qui attend patiemment son tour pour acheter un timbre, des affiches variant de différents produits : « L'idéal-boule » pour raviver les couleurs fanées, chaussures X ou Y, conserves alimentaires, etc... L'Etat fait de la publicité pour les écoles de comptabilité, les épiciers et les grands magasins ! Il utilise tous les moyens, y compris les maisons de prostitution, de plus en plus nombreuses, d'où viennent en majeure partie ses ressources, afin d'emplier ses coffres. L'argent, pour lui, est bon à prendre, d'où qu'il vienne. L'Etat n'a ni conscience, ni scrupules. Pour retarder l'heure de la faillite, il fait appel à l'opinion, bourre le crâne des individus et fouille leurs poches !

Pour faire aimer une idée, il n'est pas nécessaire de l'envelopper de mystère et d'obscurité : la clarté sera toujours l'auxiliaire de la vérité.

Au-dessus des idées mortes planent les idées vivantes. On se nourrit de leur suc qui nous sert en quelque sorte de contre-poison contre les miasmes émanés des premières.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

# La Société de l'Ordre Nouveau (1)

## Résumé des Statuts

Le sommaire ci-dessous des statuts aidera à se faire une idée générale et rapide du but poursuivi par la Société.

Chaque membre de la présente Société s'engage à ne pas employer la force ou la fraude contre la personne ou la propriété de l'un quelconque de ses co-associés, à moins qu'il ne s'agisse de repousser ou réprimer l'emploi patent et criminel de la violence ou de la fraude par ledit co-associé, tous ces termes entendus d'après la définition fournie par les statuts :

1. Par « force » nous entendons disposer, contre son gré, de la personne ou de la propriété de quelqu'un.

2. a. Par « fraude » nous entendons troubler quelqu'un par un mensonge volontaire ou patent, le concernant lui-même, ou son environnement, ou ses affaires.

2. b. c. Par « mensonge » nous entendons dire quelque chose à quelqu'un qui l'amènera à commettre une erreur ; mais, pour être qualifié tel, le mensonge doit être affaire d'observation et non de jugement.

2. d. Votre mensonge est « volontaire » si vous en connaissez parfaitement la fausseté ; il est « patent » si vous faites croire à celui qui vous écoute que vous en savez plus que vous ne dites.

3. C'est « un crime » que de menacer d'en commettre un, ou d'engager autrui à en commettre un.

4. a. Toute personne possède ce qu'elle produit.

4. b. Une personne possède ce qu'elle utilise ou entretient, si nul autre ne le possédait avant elle.

4. c. La possession du sol dépend de son utilisation, de sa mise en valeur.

4. d. Le droit à la possession du sol est limité par les exigences de la circulation publique.

4. e. f. Pointe de protection pour le gibier, à moins que les réclamants en entretiennent la plus grande partie.

4. g. Toute personne qui ne fait pas partie de la présente Société possède les produits du travail que lui allouent les règlements du milieu dont elle est ressortissante.

4. h. La propriété d'un associé peut être transférée à autrui par sa propre volonté ; elle peut lui être confisquée à la suite d'un acte criminel ; elle peut être transférée à la suite d'un partage, en cas de cessation d'indivision.

4. i. La propriété d'un associé décédé suit le sort que sa volonté lui assigne aussitôt cette volonté promptement connue ; le légataire en usera en toute liberté, sauf le cas où elle aurait été léguée à titre de fidéi-commis à une personne vivante.

5. Nous entendons par « criminel » tout acte interdit par les présents statuts.

6. Nous entendons par « patent » ce qui est pratiquement certain.

7. a. Par « répression » nous entendons résistance ou punition.

7. b. Nous n'entendons pas par répression une sévérité incommode pour le public en général.

7. c. Il n'y a plus de répression si la personne à qui il a été fait tort s'y oppose.

8. a. b. Qui modifie nocivement des conditions naturelles doit réparer le dommage causé.

8. c. Mais non dans certains cas, où le tort infligé à la personne lésée est insignifiant en comparaison du tort général qui s'ensuivrait si on y mettait fin.

8. d. Nul n'est obligé de se conformer à des conditions naturelles dangereuses pour son existence.

9. On fait partie de la présente Société en le déclarant ; on la quitte en en faisant la déclaration ; on peut en être exclu en en violant les statuts.

10. Nous entendons par « personne », « quel qu'un », n'importe qui, doué d'assez d'intelligence pour comprendre ce qu'il dit quand il accepte ou rejette les présents statuts. Les enfants en bas âge et les irresponsables doivent être représentés par ceux qui en prennent soin.

11. a. Nous donnons notre parole de nous conformer aux présents statuts aussi longtemps que nous ferons partie de la présente Société.

11. b. Nous consentons à subir les suites de nos violations des présents statuts.

11. c. Les articles des présents statuts ne perdent pas leur valeur du fait qu'ils auraient été violés.

11. d. En cas d'urgence, on peut ne pas tenir compte des présents statuts. Mais qui le fait doit en accepter les conséquences.

12. Les décisions rendues par la présente Société le sont conformément aux statuts. Nous nous en remettons pour la solution de nos litiges à ses décisions.

13. a. Notre Société solutionne toutes les questions que peuvent soulever les présents statuts. Dès la décision publiée, chacun est en droit d'agir en conformité avec elle.

13. b. Notre Société peut conclure des accords avec d'autres Sociétés similaires, en vue — à charge de réciprocité — de reconnaître à leurs membres les mêmes droits qu'à nos siens.

13. c. Notre Société peut agir par le vote ou par mandataires, mais elle ne peut changer les présents statuts sans une décision prise à la majorité absolue.

14. a. Notre Société ne peut contraindre personne à accomplir un acte quelconque.

14. b. Elle n'appliquera aucune pénalité autre que l'exclusion ou la suspension.

14. c. Elle n'emploiera ni la violence ni la fraude.

14. d. Elle n'aura pas de secrets.

15. a. Tout membre de la présente Société peut appartenir à toute association qu'il lui plaira, voter selon son gré, être fonctionnaire, siéger comme juge ou comme juré, émettre toute opinion de son choix.

15. b. Mais, ce faisant, il n'accomplira rien qui soit contraire aux présents statuts, peu importe la personne qui l'en somme.

15. c. Les opinions émises par les membres de la présente Société le sont en toute liberté, en dehors de tout engagement (2).

STEPHEN T. BYINGTON.

(1) Voir l'en dehors à partir du n° 7.

(2) Il va sans dire que c'est à titre purement documentaire et indicatif que nous avons traduit et publié ce projet de Société dont l'auteur, comme nous l'avons dit au début, se rattache à la tendance anarchiste de l'individualisme anarchiste. Il est donc inutile d'insister sur les points où nous différons avec lui. D'ailleurs, il ne s'agissait que d'un brouillon. E. A.

LA JOIE DE VIVRE, reproduction d'un des meilleurs articles d'Albert Libertad qui aient jamais paru dans l'anarchie. Franco, 15 centimes.

# Glanes, Nouvelles, Commentaires

## L'avortement en Autriche

L'article 146 du nouveau Code Pénal autrichien s'il punit la tentative d'avortement faite par un tiers, pour de l'argent, après le troisième mois de la grossesse, même si la mère y consent et le désire, ne prévoit par contre aucune pénalité si l'avortement a eu lieu avant que soit achevé le troisième mois de la grossesse, dès lors qu'il a été pratiqué par une personne qualifiée sur le désir de l'intéressée (comme en Russie d'ailleurs).

## Quels sont les vrais sauvages ?

Avant que le gouvernement de la Nouvelle-Zélande exerçât, sur Samoa, le mandat qui lui a été confié par la Société des Nations, il régnait en ce pays une sorte de communisme tribal. La propriété était commune et chacun prenait ce dont il avait besoin du fonds commun. La mentalité des indigènes ne concevait pas le principe de la propriété privée.

Depuis la prise du pouvoir par le gouvernement néo-zélandais, ses représentants natifs du château du fouet à l'égard des indigènes convaincus de petits larcins.

Les chefs indigènes disent que leur peuple ne peut pas s'assimiler la civilisation capitaliste qui place une clôture à l'entour des aliments qui font besoin à tous. Les habitants de Samoa regardent toute nourriture comme propriété commune, s'emparent naturellement de ce qu'ils peuvent atteindre. « Recevoir le fouet » pour se conformer à la coutume prévalant parmi eux, voilà qui les dépasse et le seul résultat obtenu est une haine amère contre les civilisés anglo-saxons.

## Controverse biblique

Le grand rabbin Dr N. Mossesohn publie un long article sur la *Jewish Tribune* d'où il ressort que c'est à tort que les chrétiens traduisent dans le Nouveau Testament par *virgine* le mot hébreu *almah*, employé dans le livre d'Esaié : ce mot veut dire « mère veuve » ; de même le mot *bithula* doit être traduit par « jeune femme » et non par *virgine*, comme le prétendent les exégètes chrétiens. Cela réduit à néant la prétendue naissance miraculeuse de l'homme de Nazareth, basée sur les livres sacrés du christianisme.

## Resins contemporains

Sir William Bull, de l'Institut britannique des Brevets, établit la liste ci-dessous des besoins contemporains, les plus urgents selon lui :

Du verre pliant. — Une chaussure routière qui ne présente pas une surface glissante par temps humide. — Une chaudière qui conserve 95 0/0 de sa chaleur. — De la flanelle irradéscissable. — Un aéroplane silencieux et que pourrait faire fonctionner avec aisance et sécurité un jeune enfant. — Un moteur du poids d'un demi kilo par cheval. — Une clé dont il n'existe pas la semblable. — Un moyen de réduire le frottement. — Une méthode pratique d'utiliser la puissance des marées. — Un procédé pour extraire le soufre du caoutchouc vulcanisé, de manière qu'on puisse le fondre et le réutiliser. — Un tuyau susceptible d'être facilement et efficacement nettoyé. — Une « boisson de tempérance » qui ait du goût et ne laisse pas au palais une impression de fadeur. — Un film parlant.

## « Nouveautés » et « préjugés »

Le premier livre imprimé dut être vendu comme manuscrit à cause du préjugé régnant alors contre l'imprimerie. Les savants italiens traitaient l'invention de barbare nouveauté tudesque.

La première cargaison de salpêtre envoyée de Chili en Angleterre ne put pas trouver d'acheteur et dut être jetée à la mer.

Les premières bananes qui parurent sur le marché de Londres ne purent trouver acheteur à aucun prix ; on ne put même pas les distribuer dans les quartiers pauvres. On les laissa pourrir, car personne n'en voulait manger.

Quand on les introduisit en Grande-Bretagne, les pommes de terre furent dénoncées comme nuisibles à la santé et les tomates taxées d'immoralité.

Quand on proposa d'employer le gaz pour l'éclairage, Walter Scott traça cette suggestion d'innovation pestilentielle, Napoléon la considéra comme une grande folie et Byron s'en moqua dans ses poésies, la classant parmi les manies passagères.

## Poèmes de la Mer

La taverne du port m'attire en cette heure crepusculaire silencieuse : j'aime les jurons qui enlaidissent les conversations et la fumée des pipes de ces hommes de la mer.

C'est dimanche soir : ces gens simples célèbrent traditionnellement le repos hebdomadaire ; ce sont de vieux marins qui vivent lentement, pensifs et graves, leurs verres de genièvre.

L'un d'eux, très vieux, raconte son histoire : comment, en qualité de mousse, il fit son premier voyage en l'an trente-sept à bord d'un brick blanc frété à Singapour...

Le regard perdu dans la fumée, il raconte, ému, une histoire de pirates, qui s'est passée sans aucun doute

là-bas, sur les côtes lointaines de l'Amérique du Sud.

II  
Cette nuit la pluie tenace, obstinée, tombe et sur la jetée les gouttes font entendre leur éternel crépitement ;

le port envahi par l'eau s'enfoncé et disparaît dans les noires profondeurs de la nuit d'hiver.

Sur la plage, confusément, la marée monte en bouillonnant, dans l'obscurité les vagues augmentent leur tumulte, le phare lui-même ne rayonne plus qu'une lumière terne,

giant drapé dans un brouillard frissonnant de froid...

O nuit durant laquelle nous essaient d'affreux présages ! nous redoutons tous les naufrages possibles des qu'un éclair illumine l'espace ténébreux.

Apportée par le vent nous arrive, plaintive, assourdie par la brume, la voix d'une sirène et sa clameur semble un râle désespéré d'agonie.

TOMAS MORALES.

Si vous n'avez pas lu l'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE vous ignorez tout du mouvement individualiste.

Envoi contre 8 fr. 40 recommandé (extérieur 8 fr. 75).

# Vers une éducation nouvelle

## L'Institution Caldecott

A Charlton Court, East Sutton, en Angleterre, existe une institution dont le but est de combler le fossé que les études dites « supérieures » creuse entre « cultivés » et « incultes ». Cette institution comprend une quarantaine d'élèves qui sont logés dans un vieil et beau bâtiment entouré d'un grand jardin. Elle se maintient grâce à des dons, des souscriptions, des pensions payés par les parents des élèves.

Le temps n'est plus où l'on croyait que la culture consistait uniquement en l'acquisition du savoir. La pensée qui précède l'acte et beaucoup de connaissances qui constituent ce qu'on appelle « la culture » ne servent guère qu'à rendre l'homme encore plus inculte. Le monde nouveau au seuil duquel nous nous trouvons ne sait pas encore ce qu'il exigera de la vie, il sait encore moins ce qu'elle lui enseignera. Il se peut qu'un renversement complet des valeurs se produise, que les étalons de conduite d'aujourd'hui perdent toute leur valeur. L'intelligence qu'on évalue à si haut prix aujourd'hui peut être remplacée par l'esprit, la pensée — l'esprit, la pensée qui ne connaît pas de bornes... Voici cependant le terrain solide : l'enfant ne doit pas seulement être armé pour s'en aller à la rencontre du monde nouveau qui se forme, mais il doit prendre part lui-même à sa formation... Il est donc impossible désormais de s'en tenir à des dogmes en fait de pédagogie.

Le directeur de l'institution de Caldecott et ses aides font avec les élèves tout le travail ménager. C'est la première besogne du matin.

Tout est mis en ordre, nettoyé, préparé en une heure. Dix minutes suffisent ensuite pour ranger les ustensiles qui ont servi au nettoyage et faire les observations sur le travail qui vient d'être accompli. De 9 heures à midi : étude. A midi, ceux qui s'occupent des animaux (car l'institution comprend une ferme) vont à leurs occupations ; les autres sont libres jusqu'à 13 heures.

L'institution comprend trois divisions : 1° de 3 à 7 ans ; 2° de 7 à 12 ans ; 3° de 12 à 14 ans. Dans la 1° division, c'est la complète liberté qui règne ; dans la 2° division, les heures de liberté alternent avec les heures d'étude ; dans la division supérieure, les heures d'étude sont fixes. Le programme des études comprend l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre, l'histoire, l'économie locale, le chant, la musique, la langue maternelle, le français.

L'après-midi est consacré au travail manuel : tissage, travaux d'aiguille, coupe, vannerie, menuiserie, dessin, illustrations, ornementation de meubles. La division des « grands » consacre, elle, chaque après-midi, une heure au travail intellectuel.

Malgré le temps consacré au travail ménager et manuel, les études demeurent sur un plan supérieur.

## Une heure... c'est si court...

...Après, je m'en irai. Mais ce soir pour une heure Laisse-moi reposer la tête sur ton sein.

Pour une heure... pas plus. D'abord de la demeure Ferme l'huai au verrou. Dehors un sombre essaim Bourdonne : il a pour nous soupçon, peur, méfiance. Qu'il n'entre pas surtout ! De cette heure veux-tu ? Que nous fassions un ciel, un Eden ? Fais silence. Mon amour. Mon cœur bat à grands coups, l'en-

tends-tu ? Sur ton sein laisse-moi poser ma tête ardente. Ce soir, je serai sage et je ne veux de toi Rien que cela. Pour te rencontrer, mon aimante, J'arrive de très loin. Tantôt l'âme en émoi, Tantôt fier et hardi, j'ai vu couler la vie ; J'ai cueilli du printemps les prometteuses fleurs ; J'ai passé par cet âge où l'on raille et défie Le sort ; puis de l'été les longs jours, les chaleurs. Les orages féroces ont desséchés ma route. Le temps est revolu d'enfin goûter au fruit De mon effort. Une heure... un simple éclair, sans

[doute] ? Après, je m'en irai... Je sais... il fera nuit ; Mais en moi s'uniront la paix et la lumière. Une heure... c'est si court, mais au fond de mes yeux,

Tu liras mon bonheur. Une heure... une heure [entière] Où rien ne sera plus au monde que nous deux... E. ARMAND.

## Croquisnoles

### De l'ango à la bête (2<sup>e</sup> édition).

On sait que les Etats-Unis sont une contrée où fleurit la corruption la plus éhontée et cette corruption s'étend aux fonctionnaires de l'ordre le plus élevé. Cela ne date pas d'aujourd'hui.

Le scandale du Tea Pot Dome n'est qu'un incident de l'histoire des scandales nord-américains. Aux temps du premier empire, le secrétaire d'Etat Randolph ne fut-il pas convaincu d'avoir reçu de l'argent français en échange de son influence ? Sous le président Grant éclata le scandale du Crédit mobilier ou furent compromis force membres du Congrès. Sous Roosevelt, le secrétaire pour l'intérieur, Ballinger dut démissionner pour avoir pris trop chaleureusement à cœur les intérêts d'un groupe accapareur de trente-cinq des meilleurs terrains miniers de l'Alaska.

Or, il n'y a pas de pays plus moralement et religieusement restrictifs que la République étendue et je ne parle pas seulement du régime sec. Dans l'Utah et la Dakota septentrionale, on ne peut vendre, acheter, fumer de cigarettes.

Dans la Caroline du Sud, il est défendu de jouer au billard. Dans le Massachusetts, on ne peut siffler le dimanche. On ne peut pas non plus ce jour-là, dans l'Arizona, se faire raser ou couper les cheveux. Dans le Nebraska, le bas de la jupe ne doit pas être à plus de vingt centimètres du sol. Dans tous les Etats il y a des lois qui prohibent de s'amuser le dimanche, publiquement et même privément ; il y a des endroits où le jour du Seigneur, il faut ou aller à l'église aux heures des offices ou se cloîtrer chez soi ; d'autres où il est défendu de rendre de la glace, de céder des fournitures aux automobilistes, que sais-je encore !

Et les femmes possèdent dans tout le territoire, le plein exercice du droit de vote.

Je regrette d'insister, mais force m'est de répéter que toute cette violence restrictive, toutes ces interdictions ne rendent pas sages, honnêtes, bourgeoisement parlant, ceux qui s'y laissent astreindre.

CANDIDE.



## Paroles d'hier... et d'aujourd'hui

Il n'y a rien qui contribue davantage à la douceur de la vie que l'amitié; il n'y a rien qui en trouble plus le repos que les amis, si nous n'avons pas assez de discernement pour les bien choisir. Les amis importuns font souhaiter les indifférents agréables. Les difficiles nous donnent plus de peine par leur humeur, qu'ils ne nous apportent d'utilité par leurs services. Les impérieux nous tyrannissent; il faut haïr ce qu'ils haïssent, fût-il aimable; il faut aimer ce qu'ils aiment, quand nous le trouvons désagréable et fâcheux. Il faut faire violence à notre nature; asservir notre jugement; renoncer à notre goût et sous le beau nom de complaisance, avoir une soumission générale pour tout ce qu'impose leur autorité. Les jaloux nous incommodent. Ennemis de tous les conseils qu'ils ne donnent pas, chagrins du bien qui nous arrive sans leur entremise, joyeux et contents du mal qui nous vient par le ministère des autres. Il y a des amis de profession, qui se font un honneur de prendre notre parti sur tout; et ces vains amis ne servent à autre chose qu'à agiter le monde contre nous par des contestations indisciplinées. Il y en a d'autres qui nous justifient quand personne ne nous accuse; qui, par une chaleur imprudente, nous mettent en des affaires où nous n'étions pas; et nous en attirent que nous voudrions éviter. Se contenter de vouloir de ces amitiés; pour moi je ne me satisfais pas d'une bonne volonté nuisible; je veux que cette bonne volonté soit accompagnée de discrétion et de prudence. L'affection d'un homme me recommande point ce que sa sottise a gâté. Je lui rends grâce de son zèle impertinent, et lui conseille d'en faire valoir le mérite parmi les sots. Si les lumières de l'entendement ne dirigent les mouvements du cœur, les amis sont plus propres à nous fâcher qu'à nous plaire, plus capables de nous nuire que de nous servir.

SAINT-EVREMOND.

## LES LOUPS

Triste comme un chemin de croix,  
Un immense linceul termine  
Le tableau du jour qui décroît...  
En la pénombre qui s'obstine,  
La neige tombe, clandestine,  
Et les fauves sont aux abois  
Chassés par Diane-famine  
Qui fait sortir le loup du bois.

L'Anécrot, de son œil sournois,  
Calme la meute, la domine,  
La redoute tout à la fois.  
Il craint cette lutte intestine  
Que chaque moment prédestine  
Et que, lui seul, vit autrefois  
Lorsque, malgré la cent canine,  
Tous les loups sortirent du bois.

Allant et venant de guinguois,  
Le plus affamé se dandine  
Autour du chef... puis c'est deux, trois  
Et puis d'autres, sans discipline,  
Hésitant, grognant en sourdine...  
Mais voici qu'ils ont fait leur choix!  
Et c'est la ruse assassine  
De tous les loups sortis du bois...

ENVOI

Ainsi, les croyances déclinent,  
Ainsi sont détrônés les rois,  
Ainsi s'effondrent les doctrines  
Quand tous les loups sortent du bois.  
LUCIO DORNANO.

## Aux Compagnons

Très fatigué depuis quelque temps, j'éprouve le besoin d'une détente, de prendre quelques jours de repos. Aussi le prochain numéro de l'en dehors ne paraîtra-t-il pas avant la fin avril. Ce n'est pas une sincère que la publication de notre petite feuille, on peut en être certain. J'ai donc résolu de profiter de la semaine de Pâques pour me rendre en province (je ne fais d'ailleurs que tenir une promesse de déjà ancienne).

Donc,  
le jeudi 17 avril, je me trouverai à Nevers,  
le samedi 19, à Lyon,  
le lundi 21, à Saint-Etienne,  
et m'efforcerais d'y traiter, contradictoirement s'il y a lieu, ce sujet : Le Réalisme individualiste-anarchiste et le problème de la camaraderie.

Nos abonnés et nos lecteurs au numéro trouveront les détails d'heure et de lieu des réunions dans les organes locaux. E. A.

## Grandes Prostituées et fameux Libertins (24)

On leur prêtait de l'argent à usure pour payer leurs plaisirs et on prenait leurs noms comme pour leur faire honneur d'augmenter les revenus de César... Les femmes de l'empereur, en effet, étaient si obérées que les femmes prostituées furent taxées précisément au prix où elles se vendaient; et, mariées ou non, il fut ordonné que l'on tiendrait registre de celles qui faisaient ce commerce. On voit que « la mise en carte » actuelle a de lointaines origines.

Un trait curieux de son histoire, c'est qu'il bannit de Rome les inventeurs de débauches monstrueuses et que l'on eut beaucoup de peine à obtenir de lui qu'il ne les fit pas noyer dans le Tibre.

Ce Caligula était un homme d'un caractère féroce et on se demande quand on lit son histoire, comment un peuple a pu supporter d'être gouverné par un tel monstre. Comme la viande coûtait trop cher pour nourrir les animaux destinés aux spectacles de cirque, il les nourrissait de la chair des criminels qu'il leur donnait à déchirer tout vivants, et il marquait lui-même ceux qui devaient être livrés. Un jour qu'il visitait les prisons, étant debout au guichet, il condamna aux bêtes tous ceux qui étaient enfermés, sans faire aucun examen. Il obligeait les pères à assister au supplice de leurs enfants. L'atrocité de ses paroles rendait encore plus odieuse l'atrocité de ses actions. Son aïeule Antonie lui faisait quelques remontrances : « Souvenez-vous, lui dit-il, que tout m'est permis et contre tous ». Comme il donnait l'ordre de tuer son frère qu'il croyait être muni de contre-poison : « Oser user de contre-poison contre César ! », dit-il. Lorsque, après s'être lassé d'elles, il exila ses sœurs, il les avertit qu'il avait non-seulement des îles, mais encore des glaives ».

Il faisait toujours frapper lentement, et l'on connaît de lui ce mot qu'il répétait souvent à ses bourreaux : « Fais en sorte qu'ils se sentent mourir ». Il avait fréquemment à la bouche ce mot d'une tragédie : « Qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me craignent ».

Furieux de voir le peuple d'un avis contraire au sien dans une représentation théâtrale, il s'écria : « Plût au ciel que le peuple romain n'eût qu'une tête ! » Il avait coutume de se plaindre que son règne serait oublié pour avoir été trop heureux et, de temps en temps, il souhaitait des défaites sanglantes, des pestes, des famines et des tremblements de terre. Sa férocité ne le quittait pas même dans ses jeux, dans ses festins; on donnait la question devant lui pendant qu'il soupait ou se livrait à la débauche. Toutes les fois qu'il embrassait sa femme ou sa maîtresse, il disait : « Cette belle tête

## L'esprit de Havelock Ellis

### « Le Lapinisme »

La loi de la nature est la reproduction et si un lapin intellectuel avait les capacités voulues pour étudier les civilisations humaines, il considérerait sans doute la rapidité de multiplication — où il excelle si abondamment — comme une preuve de progrès humain. Comme nous le savons, il y a des êtres humains qui adoptent ce point de vue — ce qui a donné lieu au terme « lapinisme ». Or, s'il est quelque chose de clair dans cet obscur domaine, c'est que toute l'évolution tend vers l'abaissement du taux de la natalité. Les pays les plus civilisés et leurs habitants les plus civilisés sont ceux chez lesquels le taux de la natalité est le moins élevé.

(The Dance of Life).

### L'Élevage humain.

La connaissance de l'idée de la « Réglementation des naissances » nous donne la clé de tout ce que les anciens ont gagné par la pratique de l'infanticide, tout en nous mettant en état de chérir cet idéal du caractère sacré de la vie, pour lequel nous professons une adoration si profonde... Certes, nous n'avons pas le droit d'essayer d'imposer à une quelconque créature humaine un développement exagéré et unilatéral, mais ce qui est non seulement notre droit, mais encore notre devoir — ou si l'on préfère une impulsion naturelle à toute personne humaine et rationnelle — c'est nous efforcer à ce que ne voit le jour que des enfants pouvant traverser la vie avec cette perspective raisonnable qu'ils ne seront pas entravés par une tare innée ou une sujétion spéciale due à quelque maladie les frappant d'incapacité dès leur naissance... On a dit souvent — je l'ai dit moi-même — que la réglementation des naissances pratiquée seulement comme un moyen de limiter les familles, ne favoriserait guère le progrès eugénique de l'espèce... C'est vrai, lorsque toutes les autres conditions sont égales. Il est évident cependant que toutes les autres conditions ne demeureront pas égales, car on n'a apporté aucune preuve démontrant que la réglementation des naissances, même pratiquée sans aucun souci eugénique — et c'est sans doute l'habitude générale jusqu'ici — ait amené une dégénérescence quelconque de l'espèce. Au contraire, les faits semblent montrer qu'elle a amélioré l'espèce. On cite souvent la Hollande comme preuve de cette tendance de la réglementation des naissances. Dans ce pays, en effet, sa pratique, largement répandue, a été accompagnée d'un accroissement de santé et de stature des habitants.

(The Individual and the Race).

### Sublimation.

A partir d'une période primitive de l'histoire de l'humanité, une fonction secondaire des relations sexuelles est graduellement devenue l'un des plus grands objets du mariage. On peut dire que chez les animaux — et même quelquefois chez l'homme — l'impulsion sexuelle, une fois déclenchée, ne parcourt qu'un court et rapide circuit à travers le cerveau pour atteindre son accomplissement. Mais à mesure que le cerveau et ses facultés se développent, l'impulsion vers l'union sexuelle doit parcourir des chemins plus lents, plus longs, plus pénibles avant d'atteindre — et quelquefois elle ne l'atteint jamais — son but ultime. Ceci veut

dire que graduellement la sexualité fait corps avec les émotions, et les activités humaines les plus élevées et les plus subtiles, avec les raffinements des rapports sociaux, avec les entreprises les plus nobles dans tous les domaines, avec l'art, avec la religion. Le primitif instinct animal qui n'avait comme seul but que la procréation devient, pour atteindre son objet, le stimulant inspirateur de toutes ces énergies psychiques que nous considérons comme les plus précieuses de la civilisation. (The Objects of Marriage).

### Notre nature la plus noble.

Loin d'être animales, les impulsions sexuelles de l'homme sont parmi les acquisitions humaines les moins animales... Le domaine de la sexualité humaine diffère du domaine de la sexualité animale dans des proportions singulièrement grandes. Respirer est une fonction animale, mais dans cette sphère, nous ne pouvons concurrencer les oiseaux. La locomotion est une fonction animale, mais dans cette sphère nous ne pouvons rivaliser avec les quadrupèdes. Nous n'avons pas fait de progrès notables dans les fonctions digestives, rénales ou hépatiques. Même en ce qui concerne la vision et l'ouïe, il y a nombre d'animaux dont la vue est plus perçante que celle de l'homme et dont l'oreille recueille des sons qui ne lui sont pas perceptibles. Mais il n'est pas d'animaux chez lesquels l'instinct sexuel soit si sensitif, si éminemment développé, si varié dans ses manifestations, aussi constamment éveillé, aussi susceptible d'illuminer les parties les plus nobles et les plus profondes de l'organisme. Les activités sexuelles de l'homme appartiennent, non point à cette partie inférieure de notre nature qui nous rabaisse au niveau de la « brute », mais à cette partie la plus noble, laquelle nous élève vers les actes les plus délicats, les idéaux les plus purs que nous soyons aptes à concevoir.

(The Psychology of Sex).

### Le Paradoxe de la Chasteté.

On a déjà observé depuis longtemps que les vers les plus licencieux ont été composés par les poètes les plus chastes, et que les auteurs qui ont écrit le plus chastement possible ont trouvé une compensation dans une vie déréglée. On a de même remarqué chez les chrétiens — aussi bien parmi les catholiques que parmi les protestants — qu'une grande partie de la littérature la plus licencieuse a pour auteurs des membres du clergé. Non pas que le clergé soit une classe sociale dépravée, mais au contraire parce que l'austérité de leur vie leur rend indispensable cet « exercice »... Un certain degré de continence — non seulement dans le domaine sexuel, mais dans toutes les autres sphères de l'activité humaine — est utile comme terrain de culture, pour que les rêves et les images du désir se perfectionnent en visions d'art... Dans le milieu social actuel, nous n'avons pas toujours l'occasion de passer rapidement et librement de l'impulsion à la réalisation; pour éviter les maux d'une impulsion réprimée, il est essentiel que les émotions se donnent libre cours sur un plan plus serein et plus élevé. De même que l'exercice nous est utile pour développer et harmoniser les énergies les plus grossières et inutilisées de notre organisme — de même nous sommes nécessaires l'art et la littérature pour développer et harmoniser les énergies les plus délicates; l'émotion étant, en grande partie — comme il n'est pas superflu de le faire remarquer ici —

une action musculaire, du mouvement sous une forme plus ou moins fixée; de sorte qu'il y a plus que de l'analogie dans notre comparaison. Considéré à ce point de vue, l'art est « l'exercice » des émotions. (Affirmations).

### L'Art et la Danse.

Tout travail humain produit dans des conditions naturelles est une sorte de danse... Dans la mesure où ils sont le produit du travail, la musique, le chant et la danse sont naturellement un art à part... C'est cependant la danse elle-même, considérée à part du travail et des autres arts, qui, selon l'opinion d'un grand nombre, eut une influence décisive dans la socialisation, c'est-à-dire dans la moralisation de l'espèce humaine. Le travail démontra la nécessité d'une coopération rythmique, harmonieuse, mais la danse développa cette coopération rythmique et communiqua une impulsion salutaire à toutes les activités humaines. (The Dance of Life).

### Un nouvel « esprit de corps »

Un grand réveil du sens de la responsabilité est aujourd'hui nécessaire, non seulement au point de vue de l'âme, mais aussi à celui du corps. Une nouvelle sorte d'esprit de corps est nécessaire. Spécialement pour les femmes, car les femmes, dans les conditions sociales actuelles — moins même que les hommes — n'ont que faire d'âmes ou de corps affaiblis. Ce n'est que par la « légitimation » de la nudité que ce résultat pourra être obtenu. Un danseur américain éminent a dit : « Reportez-vous à la danse : moins la femme porte de vêtements, mieux cela vaut pour elle; la femme est disgracieuse et gauche parce qu'elle est alourdie par sa vêtue ». Quoi qu'on puisse penser d'une revendication générale des droits à la nudité, la simple référence à la nudité, la simple liberté d'être nu, introduisent de suite un nouvel élément dans la vie. Cet élément constitue une force moralisante d'une extrême ardeur : les vêtements ne pourront plus désormais s'arroger le rôle de créateur. La voie est ouverte pour l'avènement d'une réelle espèce humaine.

(The new Freedom and the new Restraint).

(Extraits traduits de divers ouvrages de Havelock Ellis, par E. ARMAND).

## Le mot et la chose

Ne craignons point de répéter les choses qu'il faut qu'on sache; il y a des choses qu'il faut répéter dans la tête des hommes à coups redoublés. VOLTAIRE.

L'état de conscience dispose ou indispose les choses; essai de définition : mes pensées sont des flammes qui réchauffent mon cœur; mes paroles sont des flammes qui réchauffent le cœur; ma conscience est un foyer qui réchauffe : pensées, paroles, gestes, actions... Regarder la vie en face, sans obsession ni appréhension, est-ce possible? L'obsession est-elle nécessaire? L'appréhension est-elle utile? — Problème à résoudre chacun pour soi!

Vivre sans subir ni exercer la contrainte sociale et individuelle ne peut résulter que d'une force agissante, une conscience qui rayonne...

L'état de conscience peut aider à comprendre, pour qui veut diriger sa volonté dans ce sens, la vie... toute la vie!

Diriger sa volonté implique possession du déterminisme personnel, et par conséquent compréhension de la liberté, chacun pour soi! A ce degré d'évolution le « moi » s'assimile le mot et la chose; l'auto-détermination s'exprime plus clairement et plus logiquement.

OVIDE DUCAUROY.

tombera quand je voudrai ». Il disait qu'il ferait donner la question à Césone pour savoir d'elle pourquoi il l'aimait tant.

Il voulait anéantir les ouvrages d'Homère : il demandait pourquoi il ne lui serait pas permis de faire ce qu'avait fait Platon qui l'avait chassé de sa République. Il s'en fallut de peu qu'il ne fit ôter de toutes les bibliothèques les ouvrages de Virgile et de Tite-Live. Il trouvait l'un sans génie et sans science, et l'autre un historien verbeux et inexact.

Finalement il périt assassiné; Césone périt en même temps que lui percée de coups par un centurion et sa fille fut brisée contre les murailles. Telles étaient les mœurs de ce temps-là.

### Claude

L'histoire dit de Claude, le successeur de Caligula, qu'il porta l'amour des femmes jusqu'à l'excès. Mais que cet amour fut « le seul qu'il se permit ».

Il eut plusieurs épouses, Plautia, Urgulina, renommées pour des raffinements qui plaisaient fort à l'empereur. Il se maria ensuite avec Messaline, dont nous avons parlé longuement, et qu'il fit périr, d'aucuns disent parce qu'elle avait contracté mariage avec un certain Caius Silius, homme doué de propriétés remarquables... Ce Claude était si faible d'esprit ou si distrait qu'on lui fit signer à lui-même le contrat de mariage de Messaline et de Silius, en lui faisant croire que ce n'était qu'un jeu pour détourner certains mauvais présages.

### Néron

Malgré la sinistre renommée dont il jouit dans l'histoire, Néron ne valut ni plus ni moins que les autres Césars de sa famille. On ne peut même lui refuser du goût pour les arts et la qualité ou le défaut, comme on voudra, de la prodigalité. Suétone raconte qu'il essaya de presque tous les arts. Sa mère le détourna de l'étude de la philosophie, qu'elle croyait ne rien valoir pour un César. Le célèbre philosophe stoïcien Sénèque éloigna de ses yeux les écrits des anciens orateurs afin de conserver pour lui seul l'admiration de son disciple. Il se tourna vers la poésie et il ne fut pas un poète méprisable. Il aimait la peinture et la sculpture. On connaît ses derniers mots : « Quel sort pour un si grand musicien ! »

Il est célèbre pour avoir entretenu des rapports incestueux avec sa mère Agrippine à laquelle il fit par ôter la vie. Avant de monter au trône, il fréquentait assidûment les lupanars et les tavernes de bas étage, et se déguisait pour ne pas être reconnu.

Empereur, il ne mit plus de frein à ses débordements. Il viola une vestale nommée Rubria et il fit eunuque un jeune

garçon du nom de Sporus, prétendit le métamorphoser en femme et l'épousa avec l'appareil le plus solennel. Il fit habiller ce Sporus comme une impératrice; il l'accompagnait en litière dans les assemblées et sur les marchés en Grèce aussi bien qu'à Rome, et il l'embrassait publiquement; Suétone raconte qu'il « se prostituait de manière qu'il n'y avait pas un de ses membres qui ne fût souillé. Il imagina, comme une espèce de jeu, de se couvrir d'une peau de bête et de s'élaner d'une loge sur des hommes et des femmes liés à des poteaux et livrés en proie à ses desirs, et, quand il les avait satisfaits, il servait de proie lui-même à son affranchi Doriphore, qu'il épousa comme il l'avait fait pour Sporus; il confrotte même avec lui les cris que la douleur arrache à la virginité ravie ». « Je tiens de plusieurs personnes — ajoute l'auteur de l'Histoire des Douze Césars — qu'il était persuadé qu'aucun homme n'était chaste dans aucune partie de son corps, mais que la plupart savaient dissimuler leurs vices; aussi pardonnait-il à tous ceux qui avouaient leur impureté. »

Les femmes ne manquaient pas cependant. Au golfe de Bâtes, les femmes et les jeunes filles des familles les plus nobles accouraient pour se livrer à l'empereur. Elles étaient en si grand nombre qu'elles faisaient la queue. On peut citer comme un exemple de sa proverbiale cruauté le coup de pied mortel qu'il donna à Poppée, sa femme, parce qu'étant grosse et malade, elle l'avait injurié un jour qu'il était revenu trop tard d'une course de chariots. Il fit mettre à mort Antonie, fille de Claude, l'accusant de conspiration alors que son seul crime était de refuser de prendre la place de Poppée. Il fit conduire au supplice, après l'avoir défloré, son parent Aulus Plautius, sous le prétexte que sa mère Agrippine l'aimait et voulait l'élever à l'empire. « Que ma mère aille maintenant embrasser mon successeur », dit-il en apprenant sa mort. Néron fit empoisonner son frère Britannicus et il avait certainement trempé dans l'empoisonnement de Claude, son prédécesseur. Il avait pour complice la célèbre Locuste, qu'il chargeait d'expérimenter *in animâ vilâ* — animaux et esclaves — ses fameux poisons. Il fit également périr Burrhus et obligea Sénèque, dont nous avons parlé plus haut, à se donner la mort.

Rome supporta Néron quatorze ans. Et cependant cet homme qui voulait « que tout périsse de son vivant », qui avait incendié Rome, conserva des amis après son trépas. Sa concubine Acté recueillit ses cendres; des citoyens romains, longtemps après sa mort allaient orner son tombeau de fleurs. Et des aventuriers ayant pris son nom, furent accueillis avec enthousiasme et reçurent de grands secours dans certaines provinces de l'Empire romain.

(A suivre).

(Adapté de l'espagnol par E. ARMAND).

Emilio GANTE.



**Une enquête sur le refus de service militaire pour motif de conscience**

Le Semeur de Normandie publie en ce moment « une enquête sur l'objection de conscience ». Cela n'est pas nouveau. Ceux de nos amis qui lisaient en 1905 l'Ere Nouvelle se rappellent que dans le n° 35, Edouard Rothen avait résumé une enquête du même genre ouverte par la Semaine littéraire de Genève. Ce journal posait les trois questions suivantes à différentes personnalités :

1° Admettez-vous qu'un citoyen soit justifié à refuser le service militaire pour un motif de conscience ?

2° La question vous paraît-elle se poser différemment dans une république démocratique, un état constitutionnel ou une monarchie absolue ?

3° Quelle conduite estimez-vous que l'autorité ait à tenir vis-à-vis du refus de service militaire pour motif de conscience ?

A cette enquête répondirent Paul Birukoff, Hans Faber, d'Estournelles de Constant, Charles Naine, feu Charles Wagner, l'abbé Eugène Carry, etc., etc.; sauf deux qui élevèrent sans restriction la conscience individuelle au-dessus des droits que s'arrogent les Etats, toutes les réponses, même celles dont les auteurs admettent le cas de conscience, plaçaient les intérêts de l'Etat au-dessus de ceux de l'individu et ne préconisaient que des solutions demandant à ce dernier des compensations qui permettent de se montrer moins rigoureux devant ses scrupules de conscience.

La réponse la plus intéressante, à notre sens, fut celle de Paul Birukoff :

PAUL BIRUKOFF, l'éminent ami de Tolstoï, ne pouvait être d'accord avec ceux qui n'admettent pas le refus de service militaire et qui reconnaissent à l'Etat le droit de sévir. Non seulement il considère que l'individu a le droit de refuser de servir, mais encore il estime que ce refus est un devoir pour tout citoyen tant qu'il est libre et conscient de ses actes et tant qu'il professe des idées humanitaires.

Il ne fait aucune différence parmi les divers systèmes gouvernementaux, soit républicains, états constitutionnels ou monarchies absolues. Car les hommes sont partout les mêmes et les lois humaines et divines le sont aussi.

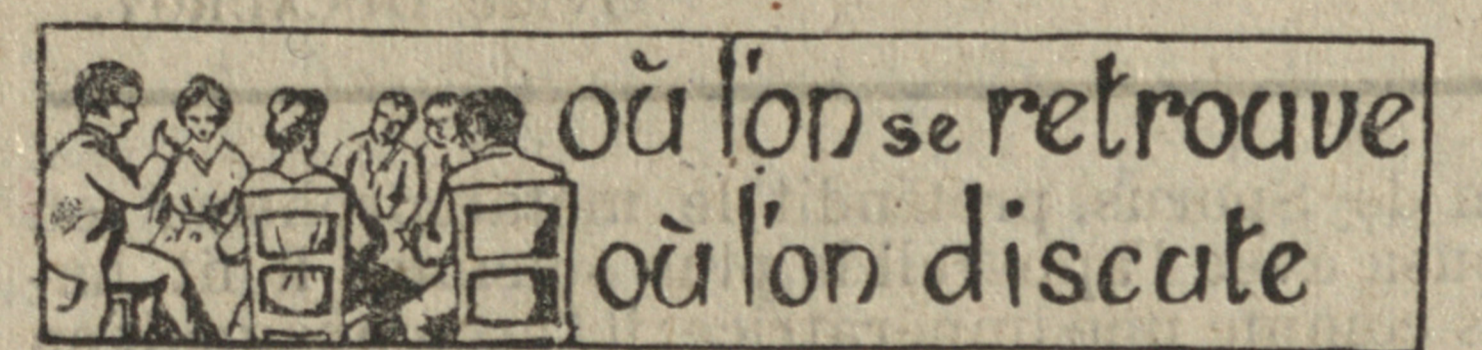
Sur la troisième question, P. Birukoff répond : Personne n'a le droit de forcer un homme à agir contre sa conscience, les autorités gouvernementales y compris. Ces dernières n'ont aucun droit à exiger d'un citoyen un acte contraire à sa conscience et de même aucun droit de remplacer le service militaire par d'autres travaux, parce que personne n'a jamais fait avec les autorités un contrat arbitraire.

« L'exil, les bataillons disciplinaires, les prisons, par lesquels les gouvernements punissent le refus de service militaire, tout cela je le considérerais toujours comme des actes de vengeance du fort contre le faible, mais jamais comme des actes de justice ».

**CONTRE TOUTES LES GUERRES**

Pendant que nous sommes sur ce chapitre, mentionnons la circulaire que nous venons de recevoir de la Ligue des Réfractaires à toutes Guerres dont le siège est 8, rue de Charonne, Paris (11<sup>e</sup>), et qui s'offre à envoyer tous les tracts qu'on lui demandera. Voici un extrait de cette circulaire :

« Considérant : 1° que tous les moyens employés ou envisagés jusqu'à ce jour pour lutter contre le terrible fléau humain : la Guerre ! sont nuls ou ridicules ; 2° que par les temps chaotiques et ultra-critiques que nous vivons nous pouvons être à nouveau entraînés par la veulerie et la lâcheté qui nous entoure, à d'autres massacres dont l'œil le plus perspicace ne peut entrevoir l'étendue, mais dont l'exemple des dernières est encore présente à nos esprits : La Ligue internationale des Réfractaires à toutes Guerres est la seule qui, par sa vigilance et son action peut efficacement lutter sur ce terrain. Elle lance un appel pressant à tous les hommes et femmes de cœur, à tous ceux qui pensent librement, et dont la conscience n'est pas atrophiée par des théories mesquines ou burlesques, à tous ceux qui ont souffert et souffrent encore, à tous ceux qui aiment vraiment les leurs et leur demande de venir renforcer les rangs de ceux qui n'ont comme mot d'ordre que celui d'humain ! »



**PARIS.** — Les Compagnons de l'en dehors se réunissent le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> lundi du mois, Bar des Aviateurs, 31, rue du Château-d'Eau, à 20 h. 1/2 (métro Château-d'Eau).

Lundi 14 avril : Sur l'Éthique sexuelle, par Roche.

Lundi 28 avril : Qu'est-ce que la Ligue des Réfractaires à toutes guerres ?

Groupes d'études sociales de Saint-Henri, près Marseille. — Le groupe se réunit tous les vendredis à 21 h. au local ordinaire. Libre discussion toujours admise.

**Libereso** — Organo di la Anarkista Seccion di Emancipanta Stelo, kosmopolita Unio di la laborista idisti est entièrement rédigé en langue internationale ido. Il publie des articles de camarades anglais, allemands, autrichiens, français, hollandais, espagnols, italiens, roumains, russes, etc., preuve nouvelle que par sa précision et sa souplesse l'ido convient tout à fait pour les relations entre tous pays. Il se compose actuellement de brochures dont la publication alterne avec celle du Bulletin.

L'abonnement à 10 numéros successifs (5 du Bulletin et 5 des brochures) est de 5 francs pour la France et de la valeur de 2 heures de travail d'un ouvrier qualifié en monnaie des autres pays. Nos amis qui ne savent pas encore l'ido et qui désireraient cependant comprendre directement les écrits de nos camarades de tous pays peuvent apprendre cette langue internationale en 10 leçons de 2 heures. Ecrire à Jules Vignes, rue Baron-Chauran, Saint-Genis-Laval (Rhône), France. Ils recevront les éditions publiées par Libereso.

**Pointes sèches**

La mère : Tu es stupide de donner tes bons-bons à tes petits camarades, est-ce qu'ils te donnent des leurs, eux autres ? N'ait que tu es ! Et, le lendemain : ... Petit, ce n'est pas bien de manger tous les bonbons, sans en offrir à tes camarades, tu n'es qu'un gourmand ! Un égoïste !

GABRIEL.

**Fleurs de Solitude**

Qu'y a-t-il de vrai dans cette affirmation risquée et pessimiste que les biens de la vie ne sont qu'illusions ? Très souvent, esclaves de son éducation, dépendant de ses préjugés, on attend de la vie autre chose que ce qu'elle peut donner. La sagesse véritable ce serait d'estimer à sa valeur le moment présent, de ne point le surevaluer lorsqu'il apporte la jouissance, de ne point le sous-évaluer lorsqu'il amène la souffrance. Ce qui n'empêche de constater qu'un être sain désirera voir se renouveler les moments de jouissance (c'est-à-dire de joie ou de satisfaction d'un genre ou d'un autre) et ne point se répéter les instants de souffrance.

E. ARMAND.

(1) Voir nos 5, 6, 10, 14, 19, 20, 22/23, 24/25, 27.

**Correspondance**

**Pensées d'un travailleur anarchiste.**

Voici une question brûlante pour moi. Je me suis souvent demandé comment un anarchiste peut concentrer son esprit sur son travail quotidien. Cela m'est très difficile. J'accomplis ma tâche journalière sans y donner beaucoup de ma pensée. Travailler selon le mode capitaliste est pour moi chose si dégradante, si répugnante que tout en travaillant je me demande sans cesse comment je pourrais vivre sans être exploité et, naturellement, sans soutenir en quoi que ce soit l'ignoble régime d'exploitation.

Je suis serrurier de métier et bien souvent, en posant une serrure à une porte, je me suis demandé : est-ce que cette serrure ne servira pas un jour à me mettre sous clé ?

On se demandera pourquoi imaginer que la serrure que je pose aujourd'hui servira à me mettre demain sous clé. Je crois que j'ai de bonnes raisons pour cela.

Tout anarchiste conscient doit, quelle que soit sa capacité, œuvrer en vue de la réalisation de l'anarchisme.

En quoi est-ce qui contribue à la réalisation de l'anarchisme en posant des serrures ? En rien. J'en suis venu à cette conclusion : qu'en quittant mon travail, c'est-à-dire en refusant plus longtemps d'être exploité, j'œuvre davantage dans le sens de la réalisation de l'anarchisme. Je le répète : la serrure que j'ai posée aujourd'hui ne servira-t-elle pas à me mettre demain sous clé ?

Un de mes amis me raconte que durant sa journée de labeur, il jure plus qu'il ne travaille. Très bien. Mais débiter des imprécations huit ou neuf heures durant, en quoi cela contribuera-t-il à la réalisation de l'anarchisme ?

Je voudrais être libre, voir quand il me plaît ce que je aime, lire ou faire quoi que ce soit qui me plaise. Je me sens diminué d'être à la merci d'un exploiteur brutal, huit, neuf ou dix heures par jour, cinq jours et demi ou six jours par semaine.

J. ISAACSON.

**Questions d'éthique sexuelle.**

à E. Armand.

Dans la réponse à une camarade (parue dans l'en dehors du 10 mars 1924) j'ai écrit très judicieusement : « ... Et si c'est uniquement en matière amoureuse que la camaraderie est incapable d'apaiser, de guérir la souffrance, à quoi sert elle ? »

En effet. Et tu donnes cette triste et regrettable conclusion : « J'ai appris l'autre jour qu'un camarade individualiste anarchiste avait dû, pour satisfaire ses nécessités sexuelles, recourir à ... une maison de prostitution. J'avoue franchement que je n'en suis pas fier, pas plus pour " mon milieu " que pour les compagnes qui en font partie... »

Et j'ajouterais qu'il serait utile que, par une éducation naturelle, la femme acquière une mentalité, lui faisant comprendre que c'est un honneur pour elle d'être recherchée par l'homme pour satisfaire le besoin d'amour charnel, sans pour cela recourir à des obligations légales ou autres, chacun et chacune devant rester indépendants, maîtres de soi. C'est, du reste, une partie du rôle — l'amour désintéressé — de la femme dans l'humanité.

Henri ZASLY.

Vient de paraître « Nos Chansons », n° 109. — Sommaire : Droits et Devoirs (Ch. d'Avray) ; Drapeaux (Gaston Couët) ; Le Moissonneur (G. Sillon) ; Le Mouchard (L. Loraal) ; Force (E. Vidal) ; Nos Rensaisies ouvrières (Clotys) ; Femmes (M. Martinet), etc. — Franco : 1 fr. 10 ; les huit cahiers de n° 1 est épuisé ; 8 fr. 80. — Adresser les commandes à Coladant, 51, rue Château-d'Eau, bar des Aviateurs, Paris (10<sup>e</sup>).

**Service de Librairie**

Nous demandons un délai de quelques jours pour l'expédition des volumes. — Les bénéfices résultant de ce service sont consacrés à nos éditions ou sont versés à la caisse du journal. — Joindre le montant de l'envoi en faisant la commande.

- E. ARMAND. — Qu'est-ce qu'un anarchiste ? 2 50
- L'Initiation Individualiste anarchiste, envoi recommandé. 8 40
- Sous les verrous (poèmes). 0 30
- Où il est question de l'illégalisme anarchiste, de l'affaire des Bandits tragiques, de « Chez les Loups », etc. 0 20
- DARROW (Cl.). — Qui jugera le criminel ? (les 2). 0 40
- NOTRE INDIVIDUALISTE (français et ido), les 3. 0 40
- GOLDMAN (Emma). — La Tragédie de l'émancipation féminine. 0 20
- STIRNER, TUCKER, MACKAY. — Contre l'Etat, sa morale et son enseignement. 0 20
- LABADIE. — L'anarchisme : Ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. 0 20
- CHARDON (Pierre) et E. ARMAND. — Actuels ou inactuels. Controverse. 0 20
- E. ARMAND. — L'A. B. C. des revendications individualistes. 0 20
- Pour te faire réfléchir. 0 20
- Ainsi chantait un « en dehors ». 0 20
- Les Illégaux, pièce en 3 actes. 0 20
- Variations et Fantaisies sur le problème des sexes, la vie érotique, la volupté amoureuse (tirage restreint). 0 20
- LOWELL (Percival). — Mars et ses canaux. 8 50
- LESIGNE. — Irréligion de la Science. 5 50
- LETOURNAU. — Philosophie ethnique. 9 50
- LOLIER. — Histoire littéraire du Monde. 3 75
- LUBBOCK. — Origine et Métamorphoses des insectes. 5 25
- LA BOÉTIE. — La Servitude volontaire. 0 20
- MICHON. — Un peu de l'âme des bandits. 5 50
- MAC SAY (Stéphen). — La laïque contre l'enfant. 2 45
- Révoltes et Sanglots. 3 00
- MOST (John). — La peste religieuse. 0 20
- JOHN HENRY MACKAY. — Les Anarchistes. 0 20
- JOHN HENRY MACKAY. — Anarchici. 7 50
- Der Freiheitsucher. 4 00
- MATISSE (G.). — Intelligence et cerveau. 2 25
- Ruines de l'Idée de Dieu. 2 25
- MEUNIER. — Le Végétarisme. 2 25
- MAURICHS. — A bas l'autorité. 0 35



GEORGES-ANQUETIL et JANE DE MAGNY. — L'Amant légitime ou la Bourgeoise libertine. — 14 fr. franco et recommandé.

Il y a bien longtemps que j'aurais voulu parler de ce volume, mais hélas, le temps m'a manqué, comme il me manque pour tant d'autres besoins urgents ! J'avoue que j'ai préféré l'Amant légitime à la Maitresse légitime. Je l'ai trouvé plus copieusement documenté : c'est une mine de références que ce livre, vraiment. On ne peut nier que Jane de Magny ne défende avec ardeur, avec science, avec ample connaissance du sujet, sa thèse de l'amant « l'homme librement choisi par la femme, au besoin à côté de son mari, qui a été, lui, plus ou moins imposé par les intérêts, les circonstances ou les relations. » Elle ne montre pas moins de courage à exposer, à défendre le système de la polygamie ; à rappeler avec Havelock Ellis que « chez la femme la sexualité tient plus de place que chez l'homme », avec Brière de Boismont « la prédominance des idées érotiques chez la femme », avec le docteur Venette « que les femmes sont beaucoup plus amoureuses et lascives que les hommes », etc. Bref, Jane de Magny réclame pour la femme la même liberté de l'amour que pour l'homme. J'applaudis des deux mains, certes. Le chapitre de l'histoire du mariage constitue un traité en soi : on y trouve entr'autres la classification de l'union sexuelle en cinq types principaux, due au docteur Foré : monogamie, polygamie ou polygamie, polygamie, mariage par groupes, promiscuité. On y rencontre également une dissertation sur les « séries » amoureuses de Fourier. Dans la première partie, qui a pour auteur Georges-Anquetil, les chapitres consacrés au « mariage à l'essai » sont des plus instructifs et des plus curieux à parcourir. Je ne suis certes pas d'accord avec les auteurs de la « Maitresse légitime » sur tous les points, je fais toutes réserves sur leur légalisme et leur « repopulisme ». Mais ce n'est qu'équité pure de recommander à tous ceux qui s'intéressent aux questions d'éthique sexuelle et de sexualité en général la lecture de ce volume littéralement bourré de faits, d'informations, de renseignements, de citations, d'extraits, de vues souvent audacieuses — au point de vue bourgeois s'entend — toujours intéressantes à approfondir.

E. A.

Claude Jonquières : Près des Oliviers, poèmes de Provence (6 fr. 50) ; Alain Grandier : Du fond de l'abîme et Ainsi fleurit l'Amour (7 fr.). — Editions du « Fauconnier ».

George Adrian : Les Traîne-la-Gloire ou l'Emprise de l'Absent, roman. — Editions de la revue « Les Humbles » (6 fr. 75).

Proudhon : Qu'est-ce que la Propriété ? La Propriété-vol (n° de mars 1924 de la « Brochure Mensuelle », 39, rue de Bretagne, Paris, 3<sup>e</sup> m.). — Edition du Groupe de Propagande par la Brochure.

Anton Gorelik : La Revolution social (Buenos-Aires). — Silvio Gesell : Der Aufstieg des Abendlandes.

Edouard Michel : Cires et Masques d'Amour, poèmes. — Editions des « Tablettes ». — Je reviendrai sur ce recueil qui mérite plus que deux lignes de mention.

L'éditeur Rouff, réédite dans la nouvelle collection nationale à 65 centimes, l'Eternelle blessée, de notre excellent camarade P. Vigné-d'Octon, étude profonde et délicate des misères de la femme.

Pour paraître fin mai 1924, par José Almira : Rires de Marbre. — Préface de Han-Ryner. — (Le peintre Eller a composé pour « Rires de Marbre » de magnifiques illustrations.) — En souscription chez L. Solé, éditeur, 49, rue Edmond-Rostand, Marseille.

**L'ILLÉGALISME ANARCHISTE**, le mécanisme judiciaire et le point de vue individualiste, par E. ARMAND. — Exposé, examen, discussion de la thèse de l'illégalisme anarchiste ; réserves et mises en garde indispensables ; critique raisonnée du mécanisme judiciaire. On a tenu à y joindre quelques poèmes de l'auteur, composés durant un séjour à la Santé en 1907. Prix franco : 30 centimes.

- D<sup>r</sup> A. GAUDUCHEAU. — Contre un fléau. . . . . 5
- A. DÉJACQUES. — A bas les chefs. . . . . 0 15
- P.-J. PROCHON. — Qu'est-ce que la Propriété ? La Propriété fille du travail. . . . . 0 25
- RENÉ DUNAN. — La culotte en jersey de soie. . . . . 6 85
- HERBERT SPENGLER. — Le droit d'ignorer l'Etat. . . . . 0 25
- FRANZ D'HERIGNY. — L'Histoire de la Musique des origines à nos jours. . . . . 3 65
- ÉPICTÈTE. — Petit Manuel. . . . . 0 25
- LÉON TOLSTOÏ. — Ma vie. . . . . 6 75
- LIONEL D'AUTRECH. — L'Outrage aux Mœurs. . . . . 6 50
- GEORGES VIDAL. — Devant la Vie. . . . . 5

**SAVON**, 72 %, 10 k. (brut), 42 fr. ; 50 k. (net), 190 fr. ; **HUILE**, 10 l., blanche, 70 fr. ; table, 80 fr. ; olive, 90 fr. ; **CAFÉ**, 3 k. vert, 33 fr. ; grillé, 37 fr. Franco remboursement ; sans remboursement, 4 fr. 30 en moins. Marie Mayoux, institutrice révoquée, exclue du Parti communiste, 48, rue Horace-Bertin, Marseille. C. Ct postal 7490.

**Livrés d'occasion.** — J. Simon : Conférences thérapeutiques et cliniques sur les maladies des enfants, 2 vol. cart., 9 fr. 50. — E. Pothé : Applications de la télégraphie sans fil (neuf), 2 fr. 50. — Eugène Sué : Romans, 12 fr., un gros vol. relié. — Victor Hugo : Napoléon le Petit, relié, 4 fr. — E. Castex : Electricité médicale (672 p.), état presque neuf, cart., 6 fr. 50. — Paul Marguerite : La Mouche, 2 fr. 50. — Pierre Blanchard : Le Plutarque de la Jeunesse, relié, 6 fr. — Cassel's German-english and english-german pronouncing Dictionary, 6 fr. — Maurice Girard : Métamorphose des insectes, 2 fr. 50. — Adrien Baret : 2<sup>e</sup> année d'anglais, 2 fr. — Théophile Gauthier : Caprices et Zigzags, 3 fr. 50. — Ostwald : L'évolution d'une Science : La Chimie, 3 fr. 75. — Balzac : Le Vicaire des Ardennes, 2 fr. 05. — Edgard Allix : Economie politique, cart., 1 fr. 50. — Marmontel : Les Incas (édition 1777), état neuf, relié, 10 fr. — S. Meunier : L'Écorce terrestre, 3 fr. — Henri Dugard : Le Maroc de 1919, 3 fr. 50. — G. Blondel : L'Éducation économique de peuple allemand, 2 fr. 50. — Pierre Loti : Jérusalem, 2 fr. 50. — Armand Landvin : Les Monstres Marins : 3 fr. — V. de Sacy : Les erreurs de la science contemporaine. — L. Simonin : L'Or et l'Argent (Bibliothèque Merveilles), 3 fr. 50. — Barbusse : Clarté, 2 fr. 50. Indiquer volumes en remplacement au cas de vente de celui demandé.

**Le chant des livres**

La chute des peuples et de l'humanité sera le signal de mon élévation. Max Stirner.

Nous nous sommes compris. Nous nous sommes compris les uns les autres. Le JE est devenu le NOUS. Nous sommes des êtres de lumière et notre royaume est le Soleil.

Qui a appris à voler et à danser — les danses macabres du Mal — que celui-là chevauche l'abîme épouvantable et s'en vient chanter avec NOUS !

Qu'il vienne donc celui qui a appris à voler par delà le BIEN-DOULEUX et à danser dans le MAL-PLAISIR ! Qu'il vienne donc celui qui comprend la vie !

Que le fils de la Plèbe se fasse Aigle. Que le fils de la Douleur se fasse serpent-magicien.

Venez, ô pêcheurs ! Ici l'espace est infini et le Soleil égale la danse.

Ici les harpes chantent l'épique ailé des LIBRES et des FORTS.

Ici, l'on va vers la dernière découverte — l'ultime affirmation.

Pour les aigles les Cimes, pour les plongeurs les Profondeurs.

Or ça, venez, ô accourez amants du péril, explorateurs du mystère ultime !

Renzo NOVATORE.



**Pour la vie du journal :**

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro :

**Souscription permanente.** — Poucheton, 20. Collecte rue du Château-d'Eau et Boul. Barbès, 17 bis. Jean de Gourmont, 3 50. Aug. Robert, 2 50. Jo Labadie, 30. Herrmann, 2 50. Albert Montès, 1 50. P. Lutly-Gauthier, 2 50. Victor Védrine, 1 50. E. Augoin, 1. Germaine, 5. Paul Hordequin, 5. Hervé, 1 50. Paul Laborde, 2. J. Méline, 1 50. A. Bailly, 5. M. V., 8. Jean Camps, 2. H. Boulouze, 2 50. Chauvet, 4 50. Liste n° 236 par Laveau, 6. R. Delamare, 5 50. Paul Bourg, 2. Bardina, 2. J. Mermet, 4 50. Régis Croze, 3. Mme Clo, 3. Croisy, 1. M. Dubreuil, 5. M. Dondani, 5. Fred Prevost, 3. Decourt, 4 50. Cote, 5. Piriou, 1. Grand, 5 50. Joseph Mège, 2. Schneider, 5. Kessler, 5. Une camarade, 5. Anonyme, rue du Château-d'Eau, 3 75. Lartaud, 4. Peregrino, 10. O. Ducauroy, 4. Consuelo, 5. Valderrama, 5. Léon, 5. Grupo libertaria idista, 10. Collecte, r. du Château-d'Eau, 11. Lenore, 1. Raoul Maurin, 0 50. Fourrier, 3 50. Lone, 10. Lambrette, 2. Doyen, 2. Mile Py, 1 50. Chaudet, 2. Henri Meslin, 6 50. P. Deltique, 4 50. J. de Nogalès, 25. Groupe d'études de Cherbourg, 2. Lagrifoul, 8 50. Groupe d'Etudes d'Ormaing, 5. Total : 327 fr. 25. (Liste arrêtée au 31 mars 1924).

**Souscription permanente :** Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés pour assurer la parution de l'en dehors.

— Nos correspond. nous faciliter. la besogne en renouvel. leur adresse dans chac. de leurs lettres.

— Il ne nous reste plus de n° 1 et 1 bis. Inutile donc de nous en demander.

— C'est pour soustraire nos correspondants à certaines indiscrétions possibles que nous n'utilisons pas le chèque postal.

— La recommandation des imprimés, ayant été portée à 0 fr. 40 pour le régime intérieur et à 0 fr. 75 pour l'étranger, prière d'en tenir compte pour l'envoi des ouvrages que l'on désire recevoir recommandé.

— JEUNE CAMARADE, pacifiste de cœur et d'esprit, désir. f. connais. compagne de sentiments élevés. Ecr. 1<sup>er</sup> lettre à C. M. J. 1313, sous enveloppe, aux bureaux de l'en dehors.

— UN DE NOS ABONNÉS, bonne éducation, de santé délicate, se rendant assez fréquemment à Paris, désire trouver une camarade qui pourrait mettre chambre à sa disposition et préparer nourriture très simple. Désintéresserait. E. S. même adresse.

— CAMARADE désir. corresp. avec lectrice de l'en dehors. Agée vingtaine d'années, partageant les idées de ce journal, susceptible de devenir sa compagne. Bonne éducation indispensable. Henri Kohn, pour A. S., 20, rue Clairaut, Paris, 17<sup>e</sup>.

— ON DÉSIRE f. conn. compagne absolue dans nos idées habit. Paris ou proche banlieue et disposant. loisirs. Ecr. F. E. bureaux du journal.

— CAMARADE désire corresp. avec jeune femme de 20 à 25 ans, partageant les idées de l'en dehors et susceptible de devenir sa compagne. Bonne éducation indispensable. F. Coda, 765, Lyceum Building, 611 Penn av., Pittsburgh (Pa.) Etats-Unis.

— Je dés. corresp. ou discuter questions d'éthique sexuelle dans le sens individual. anarch. M'écrire VIR, aux bur. du journal.

Jour, c'est la sagesse ; faire jour, c'est la vertu. PROVERBE ARABE.

**« en dehors » est en vente :**

A PARIS : Vis à vis de la Bourse du Travail (angle de la pl. de la République et de la r. du Château-d'Eau — Librairie des Vulgarisations sociales, 39, rue de Bretagne — vis à vis du 2, rue St-Denis (place du Châtelet) — du 42 et du 73 boulevard Subastopol — du 8 boulevard St-Denis — du 21 boulevard St-Michel — A la Librairie Sociale, 9, rue Louis Blanc — 38, rue de la Convention — angle rues de Cronstadt et Dombasle — 123 avenue Jean Jaurès.

Boulogne-Billancourt : 100, av. de Versailles.

**Ainsi chantait un « en dehors »**

par E. ARMAND  
Les meilleurs, les plus expressifs, les plus vivants des poèmes, poésies, proses rythmées composés par l'auteur depuis 1902.  
Un volume de 150 à 175 pages, sur beau papier, tirage soigné.

**Bulletin de Souscription**

Nom et prénoms \_\_\_\_\_  
Adresse complète \_\_\_\_\_  
(Ecrire très lisiblement.)  
Nombre de volumes souscrits à 5 francs \_\_\_\_\_  
l'exemplaire \_\_\_\_\_

Découper ou recopier le bulletin ci-dessus et l'envoyer accompagné du montant à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro :  
78. Jo Labadie. — 79. V. Hillion. — 80. Fernand Vallet. — 81. Marie Gallon. — 82-83-84. Groupe « Les Sans-Patrie » (3 exempl.). — 85. Voltaire Decaux. — 86. Henri Mathéa. — 87. Pierre Cousinier. — 88. Louis Moreau. — 89-90-91. Grupo libertaria idista (3 exempl.). — 92. Murgadella. — 93. Vanderperren. — 94. Louis Jouenne. — 95. A. Bailly. — 96. Yves Dargy. — 97. Fred Prevost. — 98. Malmberg. — 99. Juan de Nogalès. — 100. Fernand Planche. — 101. Robert Lemasson. — 102. F. Rolland.

Le Gérant : A. MORAND.

Imp. Coop. « LA LABORIEUSE »  
7, rue du Gros-Anneau, ORLÉANS